

# LE PASSE-TEMPS

ET

## LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

## SOMMAIRE

Avis.....	La Rédaction.
Causerie.....	Lucien.
Echos artistiques.....	P. B.
Nos théâtres.....	X.
Notre Album: Adieu.....	Henri Becque.
Croquis alpestres (suite et fin).....	Un attentif.
Rève calme (Poésie).....	F. de Rocher.
Pierre Dupont.....	X.
Par ci, par là.....	Maurice P.
La comédie légendaire.....	Georges de Myrte.
Rève chauve.....	Henri Contant.
Casino. — Scala-Bouffes. — Eldorado.	
Bulletin financier.	

## AVIS

Le Passe-Temps et le Parterre réunis, se vend dans l'intérieur des Théâtres municipaux au prix de 10 centimes avec le programme.

Il devient donc inutile de se munir de programmes et de journaux à l'extérieur puisque pour le même prix on trouve à l'intérieur un journal intéressant et le programme officiel.

## CAUSERIE

Francisque Sarcey est un peu la tête de turc des jeunes écrivains qui lui en veulent de trop produire, estimant, sans doute, que cet excès de production nuit à leur propre commerce. En réalité, c'est, vous le voyez, la comédie éternelle qui se joue partout et qui pourrait s'intituler : « Ote-toi de là pour que je m'y mette. »

Le grand défaut reproché à Sarcey, c'est de ne plus être jeune ; si on ne le traite pas de vieille ganache, ce n'est pas

l'envie qui en manque, mais si on ne dit pas le mot, on laisse deviner la chose.

Parmi les plus acharnés contre Sarcey, il en est un, Alphonse Allais, qui se distingue tout particulièrement..

La grande préoccupation d'Alphonse Allais est de faire des farces au critique du *Temps*.

J'en citerai une assez amusante.

Certain soir, un Anglais se trouve au cabaret du Chat noir, où l'on donnait une première. S'adressant à son voisin de fauteuil, qui était un jeune littérateur de la nouvelle école, il lui demande si Sarcey était dans la salle.

— Parfaitement, c'est le Monsieur qui est assis près de l'orchestre, c'est-à-dire près du piano.

— Je vous remercie, répond l'Anglais.

Pendant l'entr'acte, l'Anglais alla aborder le personnage qui lui avait été désigné et qui n'était autre que Alphonse Allais.

— N'est-ce pas à Monsieur Sarcey que j'ai l'honneur de parler ? lui demande-t-il.

— Francisque Sarcey en personne, répondit Alphonse Allais qui, d'instinct, devina qu'une occasion lui était offerte de faire une bonne farce à son ennemi.

— Monsieur, reprit l'Anglais, je suis attaché à la rédaction d'un journal de Londres, et je suis un de vos grands admirateurs. Profitant de mon séjour à Paris, je désirerais avoir avec vous un entretien relatif au mouvement imprimé à la littérature dramatique par le Théâtre libre.

— Je serai enchanté de vous fournir tous les renseignements que pouvez désirer, mais ce n'est ni le lieu ni le moment. Voulez-vous avoir l'amabilité de venir me voir demain chez moi où nous pourrions causer en toute liberté ?

Et pendant que l'Anglais se confondait en remerciements, Alphonse Allais lui donnait l'adresse du domicile de Sarcey.

— A propos, lui dit-il, je dois vous

prévenir qu'accablé de visiteurs, j'ai pris un secrétaire chargé de les recevoir, lequel — quand ils ne me connaissent pas — s'amuse volontiers à se faire passer pour moi. C'est un petit homme trapu, barbu, portant des lunettes, etc., (ici le portrait de Sarcey). Vous êtes averti ; ne soyez pas dupe de la comédie que jouera mon secrétaire. Envoyez-le promener et, s'il le faut, pénétrez de force dans mon cabinet.

On devine la scène qui, le lendemain, dut se passer chez Sarcey, que l'Anglais prit, d'après le portrait tracé par Allais, pour le secrétaire s'amusant à jouer le rôle du célèbre critique.

La farce que je viens de raconter est innocente en somme, il en est autrement de la suivante.

Il y a deux ans, la Comédie Française s'étant rendue à Londres, Francisque Sarcey prit part au voyage. De Londres, il adressait des correspondances rendant compte des représentations.

Or, il arriva certain jour qu'un de ces comptes rendus fut en complet désaccord avec les opinions formulées habituellement par Sarcey. On ne s'en aperçut que lorsque la lettre fut publiée par le *Temps*.

Le journal avait été victime d'un mystificateur qui n'était autre que Alphonse Allais, lequel avait expédié de Londres la lettre en question, en imitant à s'y méprendre l'écriture de Sarcey et son style ; de telle sorte que la lettre avait été donnée sans méfiance à la composition.

Sarcey accepte avec philosophie les plaisanteries dont il est l'objet, et il est le premier à en rire si elles sont réussies.

— J'ai, me disait-il à ce propos, la peau d'un pachyderme, sur laquelle les balles glissent sans pouvoir pénétrer dans les chairs.

Dans une revue intitulée *Les Grimaces*, représentée il y a quelques jours au théâtre des Nouveautés, les auteurs MM. Courte-line et Mersohou n'ont pas manqué —

c'est aujourd'hui de tradition — de décocher quelques malices à Sarcey, et voici ce qu'en dit le critique du *Temps* dans le feuilleton où il rend compte de la pièce :

« J'écope toujours dans toutes les revues, c'est un prix fait : il ne pourrait pas y avoir une revue qui fût bonne, si le critique du *Temps* n'y figurait pas.

« C'est M<sup>lle</sup> Deval qui était chargée de me représenter. J'y gagne évidemment. Elle a chanté des couplets satiriques d'une plaisanterie très légère et d'une ironie fort spirituelle qui m'ont beaucoup amusé, et qui, le premier soir, ont mis la salle en joie. Je ne serai pas médiocrement fier si dans quinze jours le public en saisit encore les allusions et en goûte le comique ; c'est que je serais plus populaire encore que je ne crois l'être, et la gloire en gros sous n'est pas pour me déplaire. Ah ! de tête de turc passer tête de pipe, quel rêve ! »

On ne saurait — il faut le reconnaître — être à la fois plus philosophe et plus spirituel.

En dehors de la question de concurrence qui provoque surtout l'animosité des jeunes écrivains contre Sarcey, il y a du vrai dans le reproche qui lui est fait de trop se prodiguer. Le chiffre des journaux auxquels il collabore est considérable et on se demande comment il peut suffire à pareille besogne.

La conséquence en est que cet excès de production n'est pas sans porter atteinte à la qualité de la production : Il y a tels articles qui sont d'une médiocrité regrettable, et qui, aux yeux des lecteurs, tirent toute leur valeur de la signature.

Mais cette signature est fort recherchée par tous les directeurs de journaux, le *Petit Journal* lui-même, qui n'admet pas que dans ses colonnes un auteur signe ses articles, a demandé à Sarcey sa collaboration, mais en lui imposant de signer.

On ne peut pas recevoir de pareilles propositions sans avoir un procédé, celui de Sarcey consiste à avoir en quelque sorte pour collaborateurs ses lecteurs eux-mêmes, qui lui écrivent soit pour formuler des plaintes, soit pour lui demander son opinion sur telle ou telle question, etc... et qui lui fournissent ainsi le sujet de bon nombre d'articles.

J'ai, entre les mains, une lettre bien curieuse de Sarcey lorsqu'il débuta à Paris. Dans cette liste il me disait que son rêve était d'être le plus possible en communication avec ses lecteurs, qui deviendraient ainsi peu à peu ses collaborateurs. Le rêve est aujourd'hui réalisé.

Si la réputation du critique dramatique reste intacte chez Sarcey, qui a en fait de

théâtre une autorité devant laquelle tous s'inclinent, il faut reconnaître que son excès de production a un peu nui à sa réputation d'écrivain. Que voulez-vous, Sarcey s'est laissé entraîner par le désir de gagner de l'argent, et cela lui était si facile qu'il a succombé à la tentation ; je suis convaincu que les jeunes écrivains, qui font à Sarcey le reproche de trop écrire, feraient absolument comme lui, si leur signature faisait prime comme celle du critique du *Temps*.

LUCIEN.

## ECHOS ARTISTIQUES

Depuis quelques années, l'Eden-Concert de Paris a créé, comme on le sait, les vendredis classiques, pour remettre en honneur la bonne et vraie chanson française.

Pour mettre le répertoire moderne à la hauteur des œuvres des Anciens, l'Eden-Concert fait, en ce moment, appel à tous les chansonniers par un grand concours de chansons avec récompenses et mentions.

Les œuvres primées et mentionnées seront interprétées à l'Eden-Concert.

Le jury du concours est composé de MM. Francisque Sarcey, François Coppée, Armand Silvestre, Montorgueil, Eugène Imbert, Pradels, Grenet-Dancourt, Eugène Baillet.

Nous applaudissons à cette tentative comme nous applaudirons à toutes celles qui auront pour but de réagir contre les insanités qui, sous le titre de chansons, se débitent dans les cafés-concerts.

Les chansonniers lyonnais qui voudraient prendre part au concours qui sera fermé fin novembre courant, peuvent envoyer les pièces directement à l'Eden-Concert, boulevard Sébastopol, 17.



Paulus, le chanteur populaire, comme il s'intitule, est aujourd'hui directeur du café-concert de Ba-Ta-Clan ; il a engagé dernièrement S.-F. Cody qui s'intitule, lui, le « Roi des Cowboys. »

Au nombre des exercices auxquels devait se livrer Cody, figurait en première ligne, la *cible humaine* qui consistait à casser des œufs à la carabine sur la tête des spectateurs de bonne volonté ; un autre — la *cible vivante* — consistait à faire une omelette sur une cible en métal encadrant le corps de M<sup>me</sup> Cody ; c'était, en somme, l'exercice classique des couteaux japonais adapté au tir à la cible.

La soirée de début du roi des Cowboys s'acheva aux applaudissements d'une foule en délire ; mais la seconde fut interrompue par un accident fâcheux.

Au lieu de casser des œufs sur le corps de sa femme, le tireur américain lui envoya sa balle dans la cuisse.

On juge de l'émotion du public de Ba-Ta-Clan.

Dès le lendemain, la police intervenait, la *cible vivante* était interdite, et M. Paulus signifiait à Cody, qui offrait de remplacer cet exercice par un autre moins pé-

rilleux, défense absolue de reparaitre sur la scène.

Aussitôt le tireur et le directeur s'assignèrent réciproquement, demandant l'un et l'autre la résiliation de l'engagement avec dommages-intérêts et dépens.

Après plaidoiries, le tribunal vient de renvoyer les deux adversaires dos à dos et décider qu'ils ne se devaient rien.



Des bas-fonds du café-concert, regagnons les hauteurs sereines de la grande musique.

On prépare à l'Opéra impérial de Vienne une reprise d'*Iphigénie en Aulide*, de Gluck, que la génération actuelle ne connaît que de renommée. C'est le premier opéra écrit par Gluck sur des paroles françaises et c'est avec *Iphigénie en Aulide*, représentée par ordre de la reine Marie-Antoinette, que le maître obtint les suffrages des amateurs parisiens, malgré les intrigues des piccinistes.

Le répertoire de l'Opéra impérial de Vienne contient *Orphée*, *Armide*, *Alceste*, *Iphigénie en Tauride* et *le Cadi dupé*. Après la reprise d'*Iphigénie en Aulide*, l'Opéra impérial pourrait fort bien organiser un cycle gluckiste, sur le modèle des cycles wagnériens de Bavière, et nous croyons que les amateurs sérieux de tous les pays ne manqueraient pas de passer en revue l'œuvre du grand précurseur de l'art lyrique moderne. P. B.

## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

Je n'ai cette semaine à signaler qu'une seule reprise de *Mireille*, opéra dans lequel M<sup>lle</sup> Thierry a fait sa rentrée.

On sait que M<sup>lle</sup> Thierry, élève de notre Conservatoire — dont elle a été une des étoiles — débuta l'année dernière sur la scène du Grand-Théâtre, où son succès fut relativement considérable ; car elle chanta dix fois de suite le rôle de Juliette, dans l'opéra de Gounod, *Roméo et Juliette*. Il est vrai qu'elle eût pour partenaire M. Affre qui est absolument remarquable dans le rôle de Roméo, qu'on a eu entre parenthèse l'heureuse idée de lui faire reprendre cette année.

Nous avons retrouvé M<sup>lle</sup> Thierry avec ses qualités, dont la première et la plus importante est une jolie voix. Cette jeune artiste vocalise avec légèreté, et le seul défaut qu'on pourrait lui reprocher c'est de trop chercher ses effets en voulant forcer la note. C'est là un danger, et je conseille à M<sup>lle</sup> Thierry de faire le sacrifice de quelques braves ; elle s'en trouvera bien.

Les spectacles de la semaine se sont composés de la *Juive*, de *Sigurd*, de *Roméo et Juliette*, opéras déjà chantés, et dont j'ai rendu compte.

A ce propos, une observation : lorsque le public entend pour la première fois un chanteur il ne voit que ses défauts, et se montre parfois d'une sévérité qui va jusqu'à l'exagération ; à une seconde audition la première impression se modifie, les défauts s'atténuent et les qualités de l'artiste sont mises en relief d'autant plus que l'artiste n'est pas, comme à la première représentation, en proie à cette peur bleue qui paralyse les moyens, et d'un chanteur de talent fait un chanteur médiocre.

Je constate donc avec plaisir que, aux représentations dont je parle, les dispositions du public se sont sensiblement modifiées à l'égard de certains artistes sur lesquels, un peu trop à la hâte, il avait tout d'abord formulé une opinion injuste.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Toujours même affluence au théâtre des Célestins, où le public ne se lasse pas d'applaudir M. Coquelin.

On annonce pour samedi — le jour même où paraîtra ce journal — la reprise du *Mariage de Figaro*, avec Coquelin dans le rôle de *Figaro* que l'éminent artiste joue avec une verve étincelante.

C'est en 1784 que fut donnée la première représentation du *Mariage de Figaro*. Cette comédie par conséquent date d'un siècle ; y a-t-il une pièce du théâtre contemporain appelée à avoir un pareil succès ? C'est le privilège des chefs-d'œuvre de ne pas vieillir.

## NOTRE ALBUM

### ADIEU

*Adieu ! C'est le seul mot qui me reste à te dire ;  
Le monde nous sépare et te rappelle ailleurs ;  
Tu pars devant mes yeux pour des pays meilleurs,  
Et je reste à la borne où le cœur se déchire.*

*Tu sais que je perds tout en perdant ton sourire.*

*Misérable écrivain battu par les railleurs,  
Le caprice charmant de ta jeunesse en fleurs  
Peu plaît ma solitude et calmait mon martyre.*

*J'étais sans embarras comme toi sans orgueil ;  
Et mon pauvre logis prenait un air de fête.  
Lorsque tu paraissais si gaiement sur le seuil ;*

*Étais-tu blanche et rose et blonde, ô ma conquête !*

*Et je mets, en portant ta mémoire au cercueil,  
La tête de l'Amour sur mon cachet de deuil.*

Henry BECQUE.

## CROQUIS ALPESTRES (1)

V

### Mœurs du Pays (suite)

La cérémonie achevée, des groupes se forment. Une saine satisfaction de vivre gonfle toutes les poitrines. Les excursionnistes tirent, des paniers et des hottes qu'ils ont montés avec eux, des provisions. Sur l'herbe fraîche des couverts s'étalent, des bouteilles se débouchent. Une bonne gaieté court parmi les convives dont l'appétit est fort aiguïlé. Après le repas, des chants s'élèvent, graves chants trainants et lents, mais empreints de la beauté grandiose des mélodies simples. Familièrement le Pasteur cause avec ses ouailles. Malgré sa présence, sans honte ni fausse modestie, les gens s'approchant des filles, les invitent à danser. Une clarinette, sortie comme par hasard de son étui, élève sa voix criarde et rythme les pas. Et pendant deux ou trois heures, à l'endroit même où le matin, le service divin les avait réunis, les jeunes pèlerins se laissent aller au plaisir de la danse, au milieu de l'admirable décor des montagnes neigeuses, des pics rocheux, des bois de sapins solennels.

Les difficultés et, à certains moments, l'absence presque totale de communications, contribuent en grande partie à laisser aux paysans et aux montagnards suisses leur physionomie propre et leur autonomie morale. Les routes mal frayées, les chemins à peine entretenus à prendre pour se rendre d'un village à l'autre, les dures pentes à gravir, le peu de temps dont on dispose dans la vie des champs, empêchent les paysans de circuler, d'aller aux nouvelles et aux informations. L'hiver surtout, cloués par la neige dont l'épaisse couche recouvre les chemins, ils restent sans communication aucune. Et tant que la *gioventu dell'anno* n'a point fait disparaître le blanc tapis qui recouvre les choses et sur lequel courent les vents froids, les habitants des hauts villages, isolés et tranquilles, ne sortent point de leur calme petit bourg.

Mais alors qu'au printemps, les prés reverdissent et qu'au long des pentes boisées les vaches regagnent leur pâturage, les communications reprennent entre la montagne et la plaine.

L'été venu, un service de voitures relie régulièrement les sommets et les sites « courus » à la vallée. Une ou deux fois par jour, d'énormes voitures à quatre chevaux, partent d'Aigles ou de Bex pour Chésières, Villars, Leysin ou Crillon. Elles sont curieuses ces vieilles voitures, derniers vestiges des pataches d'autan. Elles parlent d'un temps où le chemin de fer n'existait pas. Et lorsqu'il s'enferme dans leur boîte solennelle et que, quatre ou six heures durant, remorqué péniblement par des

(1) Voir les numéros des 2, 16, 23 et 30 septembre ; 7, 11, 21 et 28 octobre.

## LEÇONS DE PIANO

SOLFÈGE ET CHANT

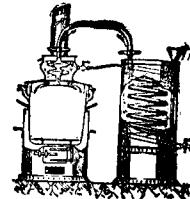
## PIANOS D'OCCASION

CONDITIONS TRÈS AVANTAGEUSES

CHARBONNIER, Rue d'Algérie, 23, Lyon

## VERMOREL

A Villefranche (Rhône)



## ALAMBICS

Brevetés S. G. D. G.

Produisant du premier jet l'eau-de-vie au degré voulu. Système de basculage.

Bon fonctionnement garanti

## POMPES A VIN

ENTIÈREMENT MÉTALLIQUES

Matériel de Greffage - Pal injecteur

SULFURE DE CARBONE - VIGNES AMÉRICAINES

Ecrire à V. VERMOREL, à Villefranche (Rhône)

## LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défauts dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures et les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

## LE PLAN

DE

## L'EXPOSITION

DE LYON

(3<sup>e</sup> ÉDITION)

Belle carte en quatre couleurs

Prix : 1 franc

EN VENTE :

A L'AGENCE FOURNIER

14, Rue Confort, 14

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

**FOURRURES** en tous Genres et Réparations de toutes Fourrures  
MAISON FONDÉE EN 1840  
F. FOIJOLS, 2, Rue Saint-Joseph, 2, (angle la place Bellecour)



**CRÈME SIMON**  
Le Cold Cream  
par excellence et sans rival  
**GUÉRIT**  
**Gerçures, Rougeurs**  
et toutes les  
Affections légères  
de la peau  
*Se défier des nombreuses imitations*  
EN VENTE PARTOUT

Vient de paraître

L'ALMANACH  
DES  
**VITICULTEURS**  
POUR 1895

Opuscule groupant et résumant les travaux les plus récents, les plus intéressants concernant la viticulture.

Prix : 50 centimes

Franco par la poste : 60 cent. en timbres

EN VENTE  
Aux Petits Docks du Commerce  
12, Rue Confort, 12, LYON

**PEINTURE-EMAIL**

Cette peinture s'applique sur tous les objets, tels que : Vélocipèdes, Meubles, Plâtres, Ciments, Terre cuite, Zinc, Fer, etc.

Pour l'employer, il suffit de bien nettoyer les surfaces sur lesquelles elle doit être appliquée. On l'étend de préférence avec une brosse plate.

Se vend en bidons de 1 fr. 75 et 3 fr.

Par correspondance : 0 fr. 30 par bidon

13 COULEURS DIFFÉRENTES AU CHOIX

DÉPOT GÉNÉRAL :

**PETITS DOCKS DU COMMERCE**  
12, Rue Confort, LYON

chevaux surchargés, le touriste essaie tant bien que mal de se faire à ce mode de locomotion plutôt lente, il peut se croire en toute vérité revenu aux années heureuses des diligences. Et l'analogie est d'autant plus frappante que les conducteurs de ces solennels véhicules, comme autrefois, leurs compagnons, — sur les routes de Lille à Paris, de Paris à Lyon et de Lyon à Marseille, — ne peuvent passer devant un café sans s'y arrêter pour y étancher l'ardente soif qui est, comme on sait, la maladie chronique de ces intéressants personnages. Je renvoie le lecteur curieux de couleur locale au volume où Henri Monnier a fait un tableau inoubliable de ces types exaspérants. La conclusion est qu'à prendre ces diligences de malheur, vous arrivez à franchir en sept ou huit heures des distances qui peuvent l'être en moins de trois ! Je conseille aux gens qui ont la marotte de croire que tout va trop vite en Europe, d'adopter de temps à autre ce mode de locomotion. Ils y savoureront à leur-aise le charme d'une vitesse que je ne crains pas de qualifier de bovine. Lors des multiples arrêts exécutés, chemin faisant par les postillons, ils savoureront à loisir le goût du fruit de patience, parfois un peu fade ; enfin, quand arrivés à destination, à Chésières ou à Villars, ils auront vu les quatre ou cinq cents personnes des hôtels de la localité, attirées par les grelots des chevaux, faire la haie sur leur passage, plonger des regards avides, curieux, voire même indiscrets dans l'intérieur de la diligence, faire de l'esprit sur leur dos et se « payer leur tête » ils goûteront peut-être les avantages du chemin de fer et se diront *in petto* que le présent a du bon, quoiqu'ils en aient, tout

*Laudatores temporis acti, se puero,*

qu'ils sont ! De telles gens, d'ailleurs, respectables épaves d'un passé heureusement enfui, le spirituel Horace, s'il vivait encore, employant avec désinvolture le langage du petit Bob, les qualifierait sans doute de « vieilles badernes ». Il aurait raison. Pour moi je m'en tiens au latin qui se contentait de traiter ces êtres là de « *difficiles* » et de « *queruli* ». Toutefois ces qualificatifs pour être plus respectueux, contrairement à l'adage voulant absolument que le latin brave en ses mots l'honnêteté, n'ont, il faut en convenir, ni la désinvolture, ni l'aisance pittoresque des adjectifs de Gyp. Aussi en y réfléchissant, je finis par reconnaître l'incontestable infériorité du terme « *querulus* », sur le mot « *baderne* ». Et décidément je conserve ce dernier comme étant le seul qualificatif applicable aux détracteurs du présent. Si j'ai tort, j'en appelle aux lettrés épris d'argot parisien ou provincial ; car il s'en trouve, grâce à Dieu ! Si j'ai raison, j'en demande humblement pardon à l'immense foule des ignorants férus de belles phrases toutes faites, muets d'admiration devant l'Institut de France, pleins d'un respect profond pour les Académies de petites villes.

UN ATTENTIF.

**RÊVE CALME**

*J'avais fait le rêve insensé  
De vous aimer toute la vie :  
Pourquoi mon cœur s'est-il lassé ?  
Ce n'était qu'un rêve insensé,  
Vous n'êtes plus ma douce amie.*

*Je m'étais dit, l'hiver passé :  
« Je voudrais voir les fleurs éclore. »  
Pourquoi mon cœur s'est-il lassé ?  
L'hiver maintenant est passé,  
Je n'aime pas les fleurs encore.*

*Le soir où nous avons valsé,  
Je murmurais des folies,  
Pourquoi mon cœur s'est-il lassé ?  
Si jadis nous avons valsé,  
J'aime mieux mes mélancolies.*

*Mais tout cela, c'est le passé.  
Un brouillard devant moi se lève :  
Pourquoi mon cœur s'est-il lassé ?  
Je veux ignorer le passé  
Et poursuivre en paix mon doux rêve.*

Fernand de ROCHER.

**PIERRE DUPONT**

Une délégation du *Cercle Pierre Dupont* s'est rendue jeudi dernier, 1<sup>er</sup> novembre, au cimetière de la Croix-Rousse pour déposer une couronne sur la tombe de notre grand chansonnier.

On sait que la ville de Lyon doit élever bientôt un monument à Pierre Dupont. La Commission, nommée par le Conseil municipal a, paraît-il, fait choix pour l'emplacement de ce monument, de l'entrée du jardin des Chartreux. Nous voulons encore espérer que ce choix n'est pas définitif ; l'endroit choisi est aussi peu passager que possible et les étrangers le visitent très rarement.

Ne serait-il pas préférable d'édifier cette statue soit au parc de la Tête-d'Or, soit sur la place de la Croix-Rousse ou à l'extrémité du boulevard qui domine le Rhône. Le Jardin des Plantes, dans la partie qui fait face à la montée de l'Amphithéâtre, pourrait également la recevoir ?

Quand une ville veut glorifier un de ses plus brillants enfants, il nous semble qu'elle doit le faire dans les conditions les plus favorables et nous émettons le vœu que l'on revienne, puisqu'il en est temps encore, sur une décision qui ne serait certainement pas accueillie avec satisfaction par les nombreux admirateurs de Pierre Dupont.



## PAR CI, PAR LA

Depuis quelques jours on parle beaucoup de l'organisation d'une loterie de l'Exposition, et l'autorisation nécessaire est même déjà accordée par le Gouvernement.

Que cette idée soit accueillie avec bienveillance de la part du public ; il n'y a là rien que de très naturel, puisqu'il s'agit d'une œuvre de charité.

L'hiver arrive et avec lui le cortège lugubre des maladies de tous genres, occasionnées par le froid, les privations et la misère.

Il faut donc penser aux malheureux que la mort guette dans ces affreux taudis, témoins des plus noires douleurs.

Mais je crois que dans l'intérêt de la Loterie et de ses bénéficiaires il eut fallu y songer plus tôt, et que c'était à l'ouverture de l'Exposition et non à la fin, qu'il fallait l'organiser.

Je crains pour sa réussite, et maintenant elle m'a tout l'air d'arriver comme la moutarde après dîner, suivant l'expression populaire.

Au début de l'Exposition, les exposants de tous genres, qui arrivaient chez nous la bouche enfarinée, escomptant d'avance le succès de l'œuvre et les recettes qu'ils allaient réaliser, dans cette disposition de gens qui ont six mois de prospérité extraordinaire devant eux, auraient été des proies faciles à solliciter et nul doute que chacun n'y soit allé de son lot, petit ou gros.

Maintenant il en sera tout autrement. Parmi les exposants, peu ont vendu ce qu'ils espéraient, beaucoup vont être obligés de remporter chez eux nombre d'objets qu'ils comptaient glisser aux visiteurs, enfin la distribution des récompenses a fait aussi de nombreux mécontents.

Et, ma foi, tous ces gens là, à présent que l'Exposition est finie et qu'ils n'ont plus intérêt à être agréables à quelqu'un, vont faire la sourde oreille aux sollicitations du comité organisateur.

Cependant, malgré toutes ces considérations, j'admets que, grâce aux peintres et aux commerçants lyonnais, les lots se rassemblent facilement, il restera encore la grosse question : le placement des billets.

Si pendant toute la durée de l'Exposition des billets se fussent trouvés déposés un peu partout sous la Coupole, dans les principaux restaurants, enfin dans des centaines d'endroits durant ces six mois, je gage que ce n'est pas cent mille, mais au moins cinq cent mille qui se seraient

vendus, et alors nos pauvres auraient gardé un plus durable souvenir de la grande fête de la paix et du travail.

Je crains au contraire, maintenant que chacun va rentrer chez soi et que l'oubli va se faire sur l'Exposition, qu'il devienne bien difficile de placer les cent mille billets et que l'hiver soit bien avancé quand on pourra songer au tirage.

Mais puisqu'il en a été décidé autrement je souhaite que mes prévisions ne se réalisent pas et que la loterie apporte un peu de consolation et de joie, aux innombrables malheureux que tourmente l'hiver.

Pour cela, il faut battre la grosse caisse sans perdre une minute, rassembler les lots au moyen de lettres et de quêtes verbales, les exposer dans un local spécial de façon que leur réunion engage le public à acquérir les billets et déployer toute l'énergie et toute l'activité que les pauvres sont en droit d'attendre de nous, après une fête comme celle de l'Exposition, où le plaisir a régné en maître, six mois durant.

\*\*\*

Mon ami Raoul Cinoh, avec sa verve habituelle et son esprit primesautier, s'est élevé dans plusieurs de ses « Feuilles volantes » contre les chapeaux aux dimensions ridicules, arborés au théâtre par nos élégantes. Je ne sais si cette juste campagne, a été comprise, ou si la mode en a décidé autrement, mais depuis quelques jours les plumes se sont rabaisées, les bords ont été rognés et tout l'ensemble de la coiffure a pris des proportions plus modestes.

Pour ce premier résultat, notre reconnaissance t'est toute acquise, mon cher Raoul, et ne t'arrête pas en si bon chemin ; poursuis ta campagne, le succès est au bout.

Mais il est un autre point qu'il faudrait régler au théâtre ; c'est celui des entrées et sorties une fois le rideau levé.

Il est, paraît-il, bon genre de ne venir occuper son fauteuil, qu'une demie-heure après le commencement du spectacle et au milieu d'un acte. Pour les élégantes, c'est un prétexte à produire un effet de toilette et un moyen sûr de ne pas passer inaperçues. Voilà le motif. Mais pour les hommes, où est-il ? J'ai beau chercher, je ne le trouve pas.

Ce que je constate, c'est que vous occasionnez un dérangement aux personnes devant lesquelles vous passez ; que vous leur écrasez généralement les pieds, avec force excuses, c'est vrai ; que vous produisez un effet d'ombres chinoises, très désagréable et enfin que vis-à-vis de l'artiste qui est en scène, vous êtes de la

# SEUL LE QUINA ABRIC

Permet de préparer SOI-MÊME, à la minute, pour 1, fr 25, un litre de VRAI

# VIN DE QUINA conforme au CODEX

Fabrique à LYON, Pharmacie GAUDET

31, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 31. — ENVOIS — Dépôt dans toutes les pharmacies.

## L'ÉBLOUISSANTE

Peinture en toutes teintes : minérale, liquide, sicative, brillante, économique et inoffensive. Prête à être employée par n'importe qui, pour intérieur et extérieur, sur bois, plâtre, ciment, métaux. Résiste à toute température et aux lavages. Son emploi est des plus faciles ; il est parfaitement inutile de donner des couches d'impression soit à la cèreuse, soit au minium ; ce serait une dépense inutile.

Avec la peinture l'**Eblouissante** on économise aussi les couches de vernis, puisqu'elle donne elle-même l'aspect de l'émail.

Prix du bidon de 1 kilo net, n'importe la couleur : **2 francs**. Par correspondance ajouter **0,60 cent.** par bidon.

Envoi *franco* de la carte de diverses teintes.

**AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE**  
12, Rue Confort, 12, LYON

## LES PASTILLES PECTORALES MAIRET

AU MIEL DES ALPES

guérissent en quelques heures, maux de gorge, enrouements, etc., et préviennent les laryngites, l'aphonie et toutes les affections des voies respiratoires. Boîte 1 fr. 25, 1/2 boîte 0 fr. 70. Ph<sup>ie</sup> MAIRET, pl. Voltaire, 69, LYON, et toutes pharmacies.

Service d'Hiver  
VIENT DE PARAÎTRE  
**LE WAGON**  
INDICATEUR

des Chemins de Fer, contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des Chemins de Fer P.-L.-M., pour le Service d'hiver.

Prix : 30 Centimes  
Franco : 35 Centimes

VENTE EN GROS  
AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, Lyon

Le demander dans les kiosques et dans les gares.

Plus d'Essences! Plus de Benzines!  
Plus d'Odeurs désagréables!

**L'ORÉODOXINE** est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

**L'ORÉODOXINE** est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodoxa*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

**L'ORÉODOXINE**, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodoxa*, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon: 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

Tous les **MAUX DE DENTS**  
sont guéris à l'instant par  
**BOL d'ARMÉNIE** du Dr Marmont **75** c.  
Dépôt dans toutes PHARMACIES, HERBORISTERIES, etc. le flacon  
DÉPOT GÉNÉRAL: 9, Rue Belfort, LYON

A L'IDÉAL  
**Fabrique de Corsets**  
MODÈLE NOUVEAU

ÉLÉGANCE, SOUPLESSE, SOLIDITÉ  
Corsets primés à l'Exposition de Lyon

Spécialité de **CORSETS CONTRE LA DÉVIATION**  
CORSETS-CEINTURES, AMAZONES ET NOURRICES  
Corsets exposés, prix réduits

**M<sup>me</sup> DUMONT & C<sup>ie</sup>**  
89, Avenue de Saxe et rue Bossuet, 2

dernière grossièreté. Je sais très bien que ce dernier point vous est tout à fait égal, mais enfin je vous en supplie, si vous ne voulez pas venir au théâtre au début de la soirée, attendez un entr'acte pour rentrer dans la salle avec tout le monde.

Habités des premières, qui avez la prétention de donner le ton à toute une population, soyez au moins corrects et ne donnez pas à un public entier, qui sourit à votre passage, le droit de vous juger sévèrement et comme vous le méritez.

Maurice P\*\*\*.

**LA COMÉDIE LÉGENDAIRE**

La représentation récente donnée par la Comédie Française de *Vers la Joie*, la nouvelle comédie de M. Jean Richepin, a remis à l'ordre du jour la question brûlante de la comédie légendaire, dont l'histoire jusqu'ici n'a été qu'une longue série d'insuccès. Je n'en veux pour preuve que cet admirable *Tragaldabas*, qui échoua lamentablement, malgré l'incontestable talent de son auteur, notre éminent confrère M. Auguste Vacquerie.

M. Jean Richepin a bien voulu confier à l'un de nos critiques que l'idée-mère de *Vers la Joie* était la nécessité où les générations modernes, usées de lectures et d'analyses, sont de se retremper sous peine de périr, dans la vie, dans la nature, dans le peuple qui sont éternels. Voilà au moins des théories neuves, hardiment conçues, et qui font grand honneur au tempérament scénique de l'auteur du *Flibustier*, — ce délicieux petit drame intime — et de *Par le Glaive*, cette somptueuse évocation tragique qui sut réveiller les accents mal endormis du grand Sophocle et de Pierre Corneille!

M. Jean Richepin a, dans sa comédie, un certain prince qui constitue au début un Hamlet caricatural, pour se transformer ensuite en un Prince charmant devenu guerrier et roi. A ses côtés, il a placé un vieux berger emblème du bon sens populaire, imaginez un lundi de Sarcey couvoyant une chronique de Marcel Prévost. Autour de ces deux personnages, gravitent de nombreux mimes de moindre importance, destinés à symboliser esthétiquement les vices ou les travers d'une classe sociale ou d'une époque. Par instants, M. Richepin a cru devoir s'adresser directement au public par la bouche d'un de ses héros, usant en la circonstance du procédé cher à Aristophane: le poète comptait, paraît-il, beaucoup sur cette innovation; les critiques les plus autorisés se sont chargés de nous apprendre que la tentative n'a pas réalisé les espérances que l'on avait fondées un peu prématurément sur elles.

Il ne s'ensuit pas, loin de là, que la comédie légendaire compte une défaite de plus; si la critique a été froide et les mondains hostiles, à l'exemple de certain personnage de l'antiquité, M. Richepin peut en appeler à Philippe éveillé, je veux dire au grand public qui, lui, décide en dernier

ressort. *Vers la joie!* est, je le comprends, une pièce de franche allure qui devait séduire médiocrement les lecteurs ordinaires de Paul Bourget et de Pierre Loti. Le poète s'est ému, avec raison, du pessimisme féroce qui étrangle les plus généreuses aspirations de ce siècle, il a voulu jeter son cri d'alarme et, par la voix du berger Bibus, il nous conseille le retour à la nature. Jean-Jacques Rousseau parlait ainsi sur la fin de ce XVIII<sup>e</sup> siècle, qui s'effondra si sinistrement. Mais ces deux hommes qui se retrouvent en communion si parfaite d'idées à un siècle de distance, ont ceci de particulier qu'ils sont incomplets: comme le philosophe du *Contrat Social*, Jean Richepin est étouffé par son matérialisme. C'est en vain que, ainsi qu'il l'a dit quelque part, « son sang bleu d'arya lui remonte parfois à la tête » il est et demeure un sensualiste grossier; le rhapsode de la *Chanson des Gueux* apparaît toujours sous le puissant tragique de *Par le Glaive*, et sous les envolées grandioses du parfait lyrique, on reconnaît aisément le destructeur impassible des *Blasphèmes* qui devait arracher tant d'illusions et détruire tant d'espérances.

Sans entrer davantage plus avant dans l'analyse détaillée de la dernière œuvre comique de Jean Richepin, il me semble que, sérieusement parlant, le poète dramatique a fait fausse route. Le retour vers la joie, le retour vers la nature, le retour vers l'expansion morale, c'est fort bien certes, mais ce n'est pas assez. Avec ces doctrines, on va loin; on court tout droit au scepticisme et à l'indifférence. Bien des questions — et des plus graves, — sollicitent notre attention, bien des problèmes s'imposent à notre examen; plus que jamais peut-être, il nous faudra nous assurer de beaucoup de prudence, de beaucoup d'énergie et de beaucoup de réflexion. Se livrer à une joie aussi inconsidérée qu'irréfléchie lorsque le ciel est gros d'orages, cela s'appelle, — excusez ma franchise — danser sur un volcan.

Il est vrai que la joie favorise la santé morale: nous en aurons besoin sans doute, surtout si je considère la fin de ce siècle qui nous aura causé plus de tristesses qu'il ne nous aura procuré de consolations. Mais j'y pense, nous voici loin de la comédie légendaire. J'y reviens en lui conseillant à l'avenir plus de netteté, moins de sensualisme et une notion plus exacte de la véritable satire. Il faudrait peut-être ramasser le fouet d'Aristophane et tout cela exigerait beaucoup de finesse, beaucoup de tact, en même temps qu'une très délicate intuition de l'état d'esprit d'une époque. Qu'on veuille bien se rappeler les soirées du *Prince d'Aurec*: je ne dirai que cela pour ne point réveiller de récentes polémiques. En tous cas, je crois volontiers que l'Art dramatique qui s'endort apporterait à la comédie légendaire, où certaines allusions seraient discrètement permises, un nouvel élément à sa verve et à sa causticité: il n'y aurait peut-être que les échines très souples d'ailleurs des hypocrites et des fats qui auraient quelque raison de s'en plaindre.

Georges de MYRTH.



## RÊVE CHAUVE

Qu'elle fût blonde comme un bock bien tiré (1), brune ainsi qu'une plume de corbeau, ou rousse, telle une vierge d'Henner, la comtesse du Grand-Revard demeurait, au milieu de ses nombreuses métamorphoses, une petite personne tout à fait exquise et suggestive.

Oh ! oui, suggestive ! non seulement par le charme de ses grands yeux clairs, la douceur de son teint, la cambrure fine et souple de sa taille, mais encore par la séduction de ses attitudes, de sa démarche et surtout — faut-il le dire ? — par l'étrange manie qu'elle affectait de changer fréquemment, sans raison apparente, au gré de sa fantaisie, la couleur de sa chevelure.

« Caprice de coquette ! » disaient les esprits superficiels et vains ! « Habileté de psychologue, délicate et raffinée ! » pensaient très justement les gens sensés et sages.

La petite comtesse avait lu la Rochefoucauld et Vauvenargues. Elle avait appris d'eux que « la variété est tout le secret de plaire » et, comme elle voulait plaire — oh ! très légitimement ! — au comte Agenor du Grand-Revard, son mari, elle avait trouvé cet ingénieux moyen de rester toujours la même, en se modifiant, néanmoins, perpétuellement.

Le procédé était bizarre, extravagant, mais adroit. Il devait, c'était certain, flatter les goûts du comte Agenor, homme versatile et frivole, chez qui les impressions se renouvelaient sans cesse, rapides et fugitives, dont le palais blasé réclamait à chaque pas des sauces nouvelles, les yeux, les horizons inédits et qui professait, sur le chapitre femmes, cette théorie, assez commune d'ailleurs, que le tableau, si joli qu'il soit, emprunte au cadre une grande partie de sa valeur.

Mais, hélas ! la fatalité veillait, la fatalité, cette mégère grincheuse et revêche, cette empêchuse de danser en rond, cette éternelle rabat-joie et, fidèle à ses traditions, elle prenait un malin plaisir à déjouer les combinaisons machiavéliques, élaborées par la charmante comtesse pour maintenir à son foyer l'équilibre le plus parfait, l'harmonie la plus complète (2).

Chose curieuse en effet, et qui démontre

(1). Cette expression l'est bien un peu son estaminet, mais elle est si rigoureusement exacte, qu'après quelques hésitations, je me suis décidé à l'employer. (N. de l'A.)

(2) J'ai employé à dessein ces deux expressions afin de contenter à la fois les géomètres et les musiciens qui me font l'honneur de me lire. (N. de l'A.)

mieux que les minutieuses autopsies de M. Paul Bourget, l'inconséquence du cœur humain, les jours où M<sup>me</sup> du Grand-Revard s'offrait à son mari dans le rayonnement d'une chevelure étincelante d'or fauve, étaient précisément ceux où M. du Grand-Revard eût souhaité reposer ses regards fatigués sur les matités sereines et calmes de longs bandeaux d'ébène s'étalant sur les tempes délicieusement moulées de sa femme et quand, au contraire, celle-ci pressentant chez son époux un besoin de sensations douces et de faciles émotions, domptait les rébellions de ses mèches embroussaillées pour les plier aux formes sérieuses et graves d'une coiffure virginale, d'un noir de jais, il arrivait invariablement que, cette fois-là, l'humeur capricieuse du comte eût rêvé, autour du front de la comtesse, l'aurole éblouissante d'un chignon vapoureux aux reflets d'aurore boréale. De telle sorte que, malgré leurs efforts, les deux époux n'étaient jamais parvenus à s'accorder sur ce point délicat et qu'un malentendu regrettable planait inexorablement sur leur intimité.

Mais la fatalité veillait toujours et, pour une fois, savez-vous, elle se montra pitoyable et élémentaire.

Oyez plutôt :

A force d'infliger à ses cheveux l'âpre morsure des acides, il advint que Mme du Grand-Revard porta une si rude atteinte à la richesse de son opulente toison, qu'un beau matin la comtesse se réveilla chauve, absolument chauve, ses longues tresses soyeuses s'étant, pendant la nuit, séparées pour toujours de son crâne désormais nu et poli comme une bille d'ivoire.

A la vue de ce désastre, dont les trois glaces de son miroir japonais lui renvoyaient la cruelle et décevante image, la petite comtesse pensa devenir folle. Son désespoir était d'autant plus grand que ce jour-là M. du Grand-Revard rentrait d'un long voyage et que sa femme toujours en quête d'attentions délicates avait préparé pour fêter son retour une surprise sensationnelle.

Elle avait eu, tout d'abord, la pensée de s'enfuir, et de s'en aller bien loin cacher son infortune. L'arrivée inopinée de son mari l'avait empêchée de mettre son projet à exécution.

Aussi quand elle se trouva devant lui, fut-elle prise d'une honte insurmontable. Elle restait debout, hésitante, balbutiant des paroles inintelligibles, retenant avec soin la mantille de dentelle jetée sur son front et qui devait en cachant sa calvitie, retarder l'heure des suprêmes désillusions.



CHRONIQUES, ROMANS  
ACTUALITÉS, GRAVURES D'ART, MUSIQUE, ETC.

COLLABORATEURS CÉLÈBRES

ŒUVRES INÉDITES

MODES : M<sup>me</sup> Aline VERNON

ABONNEMENT D'ESSAI :

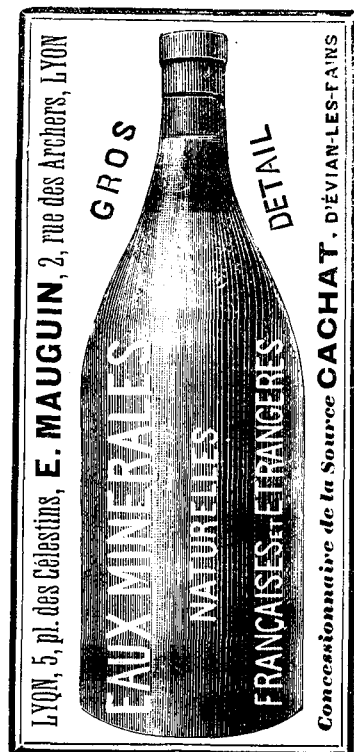
Cinquante centimes pour Deux mois

## NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terre des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE  
12, Rue Confort, LYON



Fabrique de Fleurs et de Couronnes Mortuaires

JULES GREL

Grande Rue de la Guillotière, 8-10

SPÉCIALITÉ

DE COURONNES, PALMES & LYRES

CONCOURS, FÊTES, ETC.

4 MÉDAILLES D'OR

EXPOSITION DE LYON, 1894

HORS CONCOURS — Membre du Jury

# CHEVELURE

Abondante

Soyeuse, brillante et ondoiyante  
PAR LE MERVEILLEUX

## PÉTROLE HAHN

qui arrête la chute, détruit les pellicules  
et régénère les chevelures dont l'état est  
le plus désespéré. — Le flacon : 4 fr.

Chez tous les PHARMACIENS, PARFUMEURS et COIFFEURS

Dépôt spécial. BRIAUX et C<sup>ie</sup>, rue Bât-d'Argent, 4, Lyon  
Gros . . . . F. VIBERT, avenue des Ponts, 47, Lyon

## MÉTHODE KNEIPP

DITE « MA CURE D'EAU »

Nouveau Traitement rationnel des Maladies chroniques  
PAR L'EAU ET L'HYGIÈNE NATURELLE  
RENSEIGNEMENTS et PROSPECTUS  
Franco 0,30 centimes

### Institution KNEIPP de France

25, Quai de Bondy, LYON

Directeur : M. Emile BUREL

L'ECHO KNEIPP, revue bi-mensuelle,  
SIX francs par an

## AMEUBLEMENTS

Meubles de Style et Fantaisie  
SIÈGES ET TENTURES  
SPÉCIALITÉ DE BANQUES

### V<sup>ve</sup> PUPIER

34-36, Rue du Bœuf, 34-36

LYON

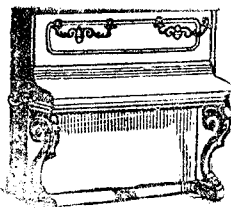
SUCCURSALE :

23, Quai de l'Archevêché et rue du Palais-de-Justice

## PIANOS

### HARMONIUMS

VENTE & LOCATION  
ECHANGES



MUSIQUE - VIOLONS  
RÉPARATIONS

### B. BOUDON

1, Cours Lafayette, 1

## Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

Le comte ne comprenait rien à cette attitude.

— Qu'avez-vous? lui demanda-t-il stupéfait. Vous paraissez troublée...

— Moi?... Mais non... je... la joie de vous revoir.

Il s'était approché de la comtesse. Celle-ci, surmontant son émotion lui tendit le front. Alors il écarta doucement la mantille qui le recouvrait et devant ce spectacle de nudité inattendue, il eut un mouvement de recul.

Elle baissait les yeux, rougissante, attendant anxieuse la réponse de son mari. Il s'approcha de nouveau et son bras enlaçant la taille de sa jeune femme il lui murmura doucement.

— Voilà donc mon dernier rêve réalisé? ma chérie! Chauve! C'est le seul aspect sous lequel je ne vous aie jamais vue, l'impression inéprouvée!... Je n'aurais point osé vous la demander... Vous avez vous-même prévu mon désir... Merci... Vous avez décidément toutes les intuitions.

Ce disant, il avait incliné sa tête vers celle de la comtesse et sur la surface polie de son crâne, il déposa un long baiser.

Et ce jour-là, le malentendu qui les séparait depuis si longtemps se trouva complètement dissipé.

Depuis lors, grâce à l'efficacité d'une savante mixture, la comtesse du Grand-Revard a reconquis sa luxuriante chevelure et le comte assagi par l'âge est devenu, ses goûts de changement complètement assouvis, la gamme des sensations nouvelles épuisée tout entière, le plus paisible et le plus bourgeois des maris.

Henry COUTANT.

### CASINO DES ARTS

Tous les soirs, succès des gymnastes Edmée et Rovette, des charmants duettistes Gaspard-Néva; de Brunin dans ses deux créations: Le « Coucher de la Mariée » et la « Danse Serpentine ».

Tous les dimanches, matinée.

### ELDORADO

(33, cours Gambetta). — Lundi, la centième de *Ah! la Gui...! la Gui...! la Guillotière!* — Débuts de Bouligard dans ses créations et scènes nouvelles par les Edoardo.

### SCALA-BOUFFES

Les chiens de Loyal obtiennent chaque soir un vif succès, ainsi que les perroquets présentés par Lodoïska, Dufour et Miss Hartley réjouissent les amateurs de danse; la *Tante Locharde*, les amis du vaudeville.

## Revue Financière Hebdomadaire

La réponse des primes a donné lieu à un mouvement d'affaires assez actif, les cours ont été très discutés, conséquence de la lutte entre acheteurs et vendeurs de primes.

Le 3% qui clôturait hier à 101 f. 80, finit à 101 f. 60 après avoir été répandu à 101,72. L'Amortissable cote 100,25, et le 3 1/2% 108,12 dernier cours.

Le Crédit Foncier fait 898,75 en clôture; le Crédit Lyonnais est en avance notable à 751 f. 25; la Société Générale à 467,50 et le Comptoir National à 530 f. sont fermes.

Le Suez cote 2947,50.

Pas de changement notable dans la tenue de nos Chemins.

Les Fonds étrangers ont des allures peu satisfaisantes. L'Italien recule à 84,25; l'Extérieure à 70 f.; le Russe 4% consolidé à 98,60 et le 3% 1891 à 85,60. Cependant le Hongrois est en bonne tenue à 100 f. au lieu de 100 1/16.

Parmi les Chemins étrangers les actions de la Compagnie d'exploitation des Chemins Orientaux sont fermes à 545 f.

Au comptant, les obligations des Chemins de fer Economiques se traitent couramment à 423 et 424 f., rappelés qu'elles détachent un coupon le 1<sup>er</sup> novembre.

Les obligations 5% des Charbonnages de Sosnowice sont en nouvelle hausse à 485 f.

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 1862 du 3 novembre 1894

CHRONIQUES: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — Variétés: *Le Tsar intime*, par G. Lenôtre. — *La semaine scientifique*, par le docteur Servet de Bonnières. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *La guerre Sino-Japonaise*. — *Les forces navales en Chine et à Madagascar*, par S. L. — *La Mode*, par Ludka. — *Le sport*, par Archiduc, etc.

Explications des gravures, Echees, Récréations, Rébus, Revue comique, Bibliographie, Science amusante, etc.

En supplément: *La guerre navale de 190...*, texte de M. Maurice Loir.

## COURS DE CHANT

Pour répondre à un désir qui lui a été exprimé bien souvent, M<sup>me</sup> Mauvernay, professeur au Conservatoire, aura à partir de cette année et en dehors de ses leçons collectives et particulières une nouvelle organisation de: *Cours gradués*.

Depuis le *Cours préparatoire* inclusive-ment, jusqu'au *Cours supérieur*, tous les cours seront faits par M<sup>me</sup> Mauvernay elle-même et non par des répétitrices.

Les cours commenceront le 15 novembre et auront lieu dans le nouveau domicile de M<sup>me</sup> Mauvernay, 27, place Tolozan.

## PHOTO-MINIATURE

Il suffit de donner une photographie pour avoir une miniature à l'huile d'une ressemblance parfaite. C'est la reproduction exacte de la nature.

Carte-Album, 15 francs.

Carte de Visite, 10 francs.

S'adresser au « Gardenia », 102, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Travail artistique. Rapidité d'exécution.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

## ANTICOR VÉTAR

le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique. — Se conserve indéfiniment et sous tous les climats. — P<sup>ie</sup> JACQUET, Rue Vaubecour, 1, Lyon. — Franco par la poste, 1 franc. la feuille. SE TROUVE PARTOUT.

FR.